

- Un éclair de génie -

De Célia Heinrich

Rodolphe remontait en courant la Butte-aux-Cailles. Il avait enfin eu cette idée novatrice qu'il recherchait tant. Cette année, il serait applaudi à *'Inventorium'*. Plus jamais il ne serait la risée de ses confrères, son invention allait révolutionner le monde scientifique ainsi que toute l'industrie.

Un peu plus tôt, au troquet des Funambules, il avait surpris la conversation de deux ouvriers de la *techno-presse* pendant leur pause déjeuner.

- Le soir, quand je rentre, disait l'un, je vois des pages partout. C'est comme si la presse imprimait également mon esprit.

- Je vois exactement ce que tu veux dire, avait répondu l'autre. Mais pour moi, le pire, ce sont les bras. À force de tourner les actionneurs des vannes, je ressens toute la nuit la même tension dans mes bras. C'est comme si je continuais le travail à la maison. Il n'y a que le matin où mes muscles sont détendus.

- Tu sais quoi ? Je me suis toujours demandé pourquoi ils n'employaient pas des robots pour cette tâche.

- Malheur ! Tu vas nous faire perdre notre travail avec des idées pareilles ! De toute façon, les robots coûtent bien trop cher. Ce n'est pas avec mon salaire qu'ils pourraient s'en payer un !

Ils avaient alors ri de bon cœur avant de reprendre silencieusement leur repas. Ces deux hommes en bleu de travail et couverts de cambouis avaient sans le savoir ensemencé le terreau fertile de l'imaginaire de Rodolphe. Leur quotidien allait changer à jamais. Il ne manquait à l'inventeur que de concrétiser le système déjà parfaitement établi qu'il avait en tête. C'était de cette façon que fonctionnait le cerveau du génie. Des semaines et des mois sans la moindre inspiration, puis venait cette lumière, cet éclair qui traçait instantanément le patron de sa future création dans les moindres détails. Puis cette image l'obsédait jusqu'à ce qu'il la réalise. Le schéma gravé dans son esprit l'empêchait de trouver le sommeil. Il travaillait sans relâche dans son atelier jusqu'à ce que son œuvre prenne vie.

Rodolphe, pressé par l'envie irrésistible de commencer son nouveau projet, manqua de trébucher. Un amas de linge usé et sale bouchait le caniveau en formant un monticule de crasse à

l'odeur pestilentielle. C'était habituel ici. Le service de nettoyage n'officialait que dans les beaux quartiers, au centre. La Butte-aux-Cailles logeait tous les ouvriers du sud de Paris. La plupart travaillaient à la *techno-presse* à l'instar des deux ouvriers de ce midi. Cette formidable entreprise concentrait l'impression de tous les livres et journaux du pays. Elle faisait la fierté de la ville et surtout de son fondateur, le concepteur de la *Pressomatique*, lauréat du premier prix de la toute première édition de *l'Inventorium*. Michel Ardan. Rodolphe rêvait de marcher dans les pas de ce grand homme. Peut-être bien cette année !

Il continua sa progression parmi les ruelles étroites qui le menaient au sommet de la colline. Là-haut, l'air était un peu plus respirable. Le nuage dense et brun des émanations de la presse stagnait en basse altitude. Les murs y étaient pourtant tout aussi noir que dans le reste du quartier. Triste effet secondaire de la combustion du charbon du quartier industriel. Ici, au moins, on pouvait respirer à pleins poumons, sans que les âcres vapeurs vous emportent dans une toux interminable.

Dans leur modeste maison individuelle, Agrippine s'affairait à la cuisine. Elle ne prit pas la peine de lever la tête en entendant son mari entrer dans la pièce. À son empressement, elle devina qu'il était pris d'une nouvelle lubie. Elle ne voulait pas en entendre parler.

- Mon amour ! Devine quoi ?

- Quoi ? lança-t-elle, excédée.

Dans son état d'excitation, Rodolphe était aveugle à la mauvaise humeur de son épouse.

- Je l'ai ! Je sais ce que je vais pouvoir présenter à *l'Inventorium* !

- Je croyais que nous nous étions mis d'accord. Tu sais bien où toutes tes soi-disant inventions nous ont menés.

D'un geste, elle balaya l'espace de la pièce, montrant à Rodolphe la précarité de leur installation, la faiblesse de leur niveau de vie. Les époux n'avaient rien à faire dans le quartier ouvrier. Agrippine était la fille d'un marchand, Rodolphe d'un scientifique de renom.

Hélas, pour le jeune couple, les choses n'avaient pas tourné aussi bien qu'Agrippine l'avait espéré en acceptant d'épouser le brillant et fougueux Rodolphe. Emballée par ses idées originales et

surprenantes, elle l'avait soutenu dans son entreprise. Les premiers temps, en tout cas. Son mari s'était révélé être incapable de réaliser proprement ses créations. Jamais le résultat ne correspondait à l'intention initiale. Il avait eu quelques succès, mais tous étaient le produit de coïncidences, voire d'accidents.

En voulant créer un cuiseur vapeur ultra-rapide, le *Une-Minute-Chrono*, Rodolphe avait ainsi conçu un explosif particulièrement puissant et peu coûteux à la fabrication. Il avait vendu le brevet une fortune à une industrie d'armement. Le couple bénéficiait dès lors d'une généreuse rente. Malheureusement, cette découverte, réalisée dans l'atelier du sous-sol de leur appartement des beaux quartiers, avait coûté la vie à de nombreux habitants. Un pan entier de la rue avait été soufflé dans l'explosion. Rodolphe avait miraculeusement survécu, protégé par son fameux scaphandre. L'équipement de plongée, qui avait échoué au test d'imperméabilité, s'était ainsi montré particulièrement résistante. Il l'avait revendu à un entrepreneur excentrique, un certain Kevlar.

Malgré tout l'argent qu'il avait pu gagner grâce à cet exploit, personne ne souhaitait plus louer ou vendre un logement à Rodolphe. Le couple n'avait eu d'autre choix que de s'exiler au sud de la ville, dans ces bas-fonds où aucun de leurs amis ne souhaitait se rendre.

Agrippine jeta les morceaux de rhubarbe dans le hachoir confectionné par son mari. Il l'avait fabriqué en tentant de révolutionner le monde de la coiffure. Plus besoin de se rendre au salon, cette machine individuelle devait couper, coiffer, permanenter les cheveux de ces dames selon plusieurs modes préprogrammés.

Mettant l'appareil en marche, Agrippine posa un ultimatum à son mari.

- Si tu le fais, je te préviens, je m'en vais !
- Mais... Mon amour !
- Il n'y a pas de « mais » qui tienne. Tu vas le faire ?
- Je suis obligé. Tu sais bien que...

Elle arracha son tablier et le jeta au visage de Rodolphe.

- Je retourne chez ma mère !

Impuissant, il regarda partir sa femme sans mot dire. Elle reviendrait dès qu'il aurait obtenu le premier prix de l'*Inventorium*.

Enfermé dans son atelier, Rodolphe commença la fabrication du *Régénératron*. Cette capsule transformerait un ouvrier harassé par la tâche en homme frais, vif et détendu, qui pourrait travailler à nouveau ou prendre du bon temps. Une cure de remise en forme instantanée ! Tout le monde connaissait les bienfaits de la vapeur sur la fatigue musculaire. Tout ce qui restait à faire était trouver le bon équilibre pour relaxer le corps des travailleurs en une vingtaine de minutes. Mais il n'y avait pas que le physique. Loin de là ! Comme l'expliquait si justement le premier ouvrier, l'esprit nécessitait également une régénération. Le génie de Rodolphe avait bien entendu élaboré une réponse adéquate : musique et aromathérapie. Un petit gramophone intégré au dispositif déverserait une ambiance sonore apaisante dans les oreilles du sujet. Des senteurs choisies seraient diffusées par intermittence pour plonger le travailleur dans un état de totale sérénité.

Rodolphe construisit rapidement un prototype de capsule. Les utilisateurs se tiendraient debout dans cette enceinte confortable. L'extérieur était en cuivre. Plusieurs indicateurs y étaient accrochés : température, pression, rythme cardiaque du sujet... De long tubes le parcouraient pour diffuser la vapeur comprimée sur les différentes parties du corps humain. L'intérieur était tapissé de coussins de mousse recouverts de cuir vert imperméabilisé. Chacun d'entre eux était percé d'une dizaine de trous au niveau des points stratégiques de l'anatomie où s'accumule la tension musculaire.

Bénéficiant de ses précédentes expériences sur les système à vapeur, Rodolphe savait quelle pression il ne fallait pas dépasser. Il serait bien tragique de reproduire l'effet dévastateur du *Une-Minute-Chrono* sur un être humain. Il entreprit donc de l'élever progressivement jusqu'à atteindre la valeur propre à détendre le sujet. Prudent, il expérimenta sur des mannequins de couturier pour ses premiers essais, avant de quérir l'assistance des ses voisins ouvriers. Après plusieurs semaines d'un travail acharné, la première composante du *Régénératron* était opérationnelle.

Il lui fallait à présent concevoir l'ambiance sonore. Bien qu'il appréciait la musique, il n'y entendait rien. Rodolphe n'avait rien d'un compositeur. Il se rendit donc au troquet des Funambules, repère des ouvriers mais aussi des artistes du quartier. Le vendredi soir, on donnait un concert, ou plutôt un bœuf. Tous les musiciens volontaires jouaient ensemble sur une estrade de bois. Certains possédaient de véritables instruments, d'autres avaient bricolé les leurs. Il les regardait jouer, essayant de détecter la marque du génie parmi eux. Un accordéoniste attira son attention. Son instrument était monstrueusement complexe. L'homme poussait des clés en laiton, actionnait des petits leviers en bois, soufflait dans un harmonica relié par un tube au corps de l'instrument, qui se pliait et se dépliait pour produire une plainte étrange. Quelle originalité !

Rodolphe était séduit. Il invita l'accordéoniste, un certain Jacques, à boire un verre d'absinthe à ses côtés. Le musicien l'écoutait discourir en agitant son verre, le regard perdu. L'inventeur traçait le schéma de sa création dans l'épaisse couche de suie grasse qui recouvrait la table. L'exaltation le poussait à parler de plus en plus fort. Autour des deux hommes, les clients du troquet des Funambules tendaient l'oreille, intéressés.

- Je crois que vous faites erreur, fit l'accordéoniste.

- Comment ? s'inquiéta Rodolphe.

- Je trouve votre idée géniale. Mais *une* musique, cela ne suffira pas.

- Que faudrait-il, selon vous ?

- Plusieurs ambiances sonores pour correspondre au mieux à la personnalité du travailleur.

Voyez les musiciens qui jouaient tout à l'heure. Chacun avait son style, son *groove*. Il en va de même pour l'auditoire. Une musique ne peut répondre au goût de tous.

- Il faudrait plusieurs musiques, alors ?

- Plusieurs ambiances. Regardez-bien.

Il s'adressa à un ouvrier qui les écoutait un peu plus loin.

- Hé, toi ! Qu'est-ce que tu aimes faire pour te détendre ?

- Moi ? Bah j'en sais rien... Boire un verre, je crois bien.

- Et toi ?

Jacques interrogeait un autre travailleur qui portait toujours son bleu de travail.

- J'aime bien me balader en forêt. Les arbres, les oiseaux, ça me fait du bien.

Ses voisins rirent de lui, mais Jacques avait fini sa démonstration. Il serra fièrement la main de Rodolphe et les deux hommes décidèrent de travailler ensemble dès le lendemain.

Jacques avait apporté son *Enregistrophone*, un appareil de son invention. C'était une sorte de gramophone inversé qui buvait les sons environnants. Les deux compères enregistrèrent ainsi une vingtaine d'ambiances sonores distinctes, allant du bruit de la pluie au brouhaha d'un cabaret en activité. L'inventeur modifia le *Régénétraton*, ajoutant une console de sélection d'ambiance branché au gramophone du dispositif.

Dans le centre ville, les passants changeaient de trottoir à la vue de Rodolphe. Son visage reconnaissable évoquait de déplaisants souvenirs aux habitants. Coutumier de cet opprobre, il progressait sans se soucier des regards indignés.

La vitrine de la boutique de *parfumologie* exhibait de nombreuses étagères emplies de flacons aux fragrances les plus variées. À peine était-il entré que la vendeuse se recouvrit le nez d'un délicat mouchoir en soie.

- Grand dieu ! Mais d'où venez-vous pour exhaler une telle puanteur ?

- Madame.

Il s'inclina respectueusement.

- Je cherche à reproduire les senteurs d'ambiances prédéfinies.

La femme répondit, la pièce de tissu toujours vissé sur son nez.

- Qu'entendez-vous par là ? Des teintes fruitées, par exemple ? Nous avons toute une gamme d'arômes délicats.

- Non, j'aurais plutôt besoin de senteurs évoquant les promenades en forêt ou les cabarets enfumés. Vous voyez ce que je veux dire ?

Intriguée, elle le dévisagea, l'espace d'un instant.

- J'imagine. Enfin, je crois... Cela sort de mon domaine. Vous devriez aller voir un alchimiste.

Ravie de pouvoir écouter la visite de son client, elle écrivit une adresse sur un morceau de papier et le congédia. Rodolphe parti, la femme ouvrit grand toutes les fenêtres de la vitrine pour renouveler l'air de son commerce.

L'inventeur se rendit au lieu indiqué, une habitation quasi-souterraine aux abords de Denfert. Il n'y avait ni pancarte, ni sonnette sur la porte. Il entra, curieux, avançant dans le laboratoire vide du scientifique. Puis il aperçut un grand homme derrière une paillasse. Il était immobile et le dévisageait en souriant. Ses cheveux gris tombaient en longues mèches sur une blouse mauve salie par les mélanges de son obscure chimie.

- Je vous attendais, dit-il.

- Vous m'attendiez ?

- Vous êtes bien l'inventeur qui cherche à créer des ambiances olfactives ?

- Euh...

Rodolphe était dérouté. Comment cet homme étrange avait-il pu avoir vent de ses travaux ? Mais la nécessité d'achever son œuvre était plus pressante que son besoin d'explication. Il détailla à l'alchimiste, prénommé Anselme, ses requêtes spécifiques. L'homme lui assura sa compétence. Il allait répondre à sa demande au delà de ses espérances. Rodolphe était soulagé. *L'Inventorium* avait lieu dans un peu moins d'un mois et, sans cette dernière composante, son invention était incomplète. Il quitta le laboratoire, quelque peu perturbé par l'étrange personnage qu'était Anselme.

L'inventeur attendit, impatient, la livraison de l'alchimiste. Les semaines passèrent sans qu'il n'obtint la moindre nouvelle. Lorsqu'il retournait au laboratoire, la porte était close. Personne ne répondait jamais. Rodolphe était désespéré. Il ne voyait pas d'autre solution pour obtenir ses senteurs relaxantes. Il avait bien essayé de synthétiser lui-même des concoctions. Mais tout comme

pour la musique, il ne présentait aucun talent pour cet art. Cette année encore, il serait hué à *l'Inventorium*.

La veille du jour fatidique, alors que Rodolphe tournait dans son lit sans parvenir à trouver le sommeil, on frappa à sa porte. C'était Anselme. Dans l'étroite ruelle, se tenait une charrette tirée par de sombres chevaux à vapeur.

- Je ne vous attendais plus ! cria-t-il ragaillardi.

- Je n'ai qu'une parole. Je vous avais promis mon concours, voici de quoi finir votre fabuleuse machine.

Anselme souleva une bâche et dévoila un immense récipient en verre qui contenait des centaines de litres d'un liquide bleuâtre.

- Il n'y en a qu'un ? demanda Rodolphe, inquiet à nouveau.

- Oui. Ce mélange a une propriété spéciale. Il s'adaptera à votre ambiance musicale et dégagera l'odeur associée.

Rodolphe n'en croyait pas ses oreilles. Cet alchimiste était un faiseur de miracles. Il n'y avait plus une minute à perdre. Sa machine n'était pas conçue pour fonctionner avec une unique essence chimique. Il fallait l'adapter au plus vite. Assisté par Anselme, l'inventeur travailla toute la nuit, soudant les tuyaux de cuivre du *Parfumateur*, fabriquant un brûleur à gaz dimensionné pour distiller le liquide de l'énorme récipient.

Les premières lueurs de l'aube éclairaient déjà l'atelier quand Rodolphe finalisa son chef-d'œuvre. Il était trop tard pour réaliser des tests sur des mannequins ou sur des ouvriers. Rassemblant son courage, il entra lui-même dans son dispositif après avoir donné de précises directives à Anselme.

Rodolphe attendit dans la profonde obscurité de la capsule. Ses membres parfaitement calés entre les coussins de cuir étaient tendus, aussi bien par le travail de la nuit que par l'appréhension. Il entendit le sifflement de la bouilloire principale puis le parcours de la vapeur dans les conduits. Il avait choisi une ambiance « feu de cheminée ». À sa grande stupéfaction, il se retrouva assis dans

un fauteuil à bascule, un plaid sur les genoux devant l'âtre. Un grog et un journal l'attendait posés sur une table basse. Anselme arrêta la machine après les vingt minutes réglementaires. Rodolphe avait le sentiment d'y avoir passé la journée.

Jacques et Rodolphe présentèrent le *Régénétratron* à l'*Inventorium*. Le succès fut total et immédiat. On se pressait pour essayer la plus fabuleuse invention jamais créée. La *Pressomatique* faisait figure de gadget à côté de ce miracle de la technologie. Rodolphe était salué, acclamé. Les journalistes n'avaient que son nom à la bouche. On lui remit sans surprise le premier prix. Agrippine sauta à son cou alors que le jury le lui remettait. Tout était pardonné.

Anselme s'arrêta devant un mur en pierre de son laboratoire et prononça d'une voix gutturale :

- *Plapaged Malsurdon Vehdruxur !*

Un cliquetis se fit entendre puis le mécanisme dissimulé se déclencha. Il descendit l'escalier en colimaçon qui le menait à son antre secret. Dans les volutes de son chaudron, il regardait le spectacle de la victoire de Rodolphe. Cela lui avait pris presque dix ans, mais il avait enfin obtenu son *absorbeur de rêves*. Il se félicita d'avoir choisi Rodolphe entre tous. Oh, bien sûr, il avait presque regretté son choix quand l'imbécile avait fait exploser une rue en interprétant mal ses précédents plans. Mais il savait que la persévérance payait, comme cela avait été le cas avec Ardan. Un sourire mauvais aux lèvres, il contempla avec satisfaction le gigantesque bocal qui se remplissait de la texture diaphane vaguement bleutée des rêves.

Bientôt, pensa-t-il. Bientôt.